

BREVET DE TECHNICIEN AGRICOLE
ÉPREUVE TERMINALE N°1
CONNAISSANCES HUMAINES ET SOCIALES

Toutes options

Durée : 3 heures 30

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 7 pages

SUJET

PREMIÈRE QUESTION (9 points)

Dans une synthèse ordonnée, objective et concise, vous présenterez le(s) problème(s) soulevé(s) par l'ensemble des documents.

La réponse doit être rédigée en une ou deux pages au plus et comporter une introduction, un développement. Elle n'implique aucune conclusion obligatoire.

On admettra, pour la référence aux textes, le renvoi soit au numéro du document soit au nom de l'auteur.

DEUXIÈME QUESTION (8 points)

Quelle sorte de voyage préférez-vous et pourquoi ?

Cette question appelle une réflexion personnelle illustrée d'exemples, qui doit se présenter sous la forme d'un essai comportant :

- une introduction ;
- un développement structuré ;
- une conclusion.

EXPRESSION ÉCRITE (3 points)

Le sujet comporte sept documents.

DOCUMENT1

Lorsque vous voyagez, cher lecteur, pourquoi voyagez-vous ? - Je vous entends d'ici me répondre ce que je répondrais à votre place : Je voyage pour voyager. - Je sais bien que le voyage est un plaisir par lui-même ; mais, enfin, qui vous pousse à ce plaisir dispendieux, fatigant, périlleux parfois, et toujours semé de déceptions sans nombre ? - Le besoin de voyager. - Eh bien ! dites-moi donc ce que c'est que ce besoin-là, pourquoi nous en sommes tous plus ou moins obsédés, et pourquoi nous y cédon tous, même après avoir reconnu mainte et mainte fois que lui-même monte en croupe derrière nous pour ne nous point lâcher, et ne se contenter de rien ?

Si vous ne voulez pas me répondre, moi, j'aurai la franchise de le faire à votre place. C'est que nous ne sommes réellement bien nulle part en ce temps-ci, et que de toutes les faces que prend l'idéal (ou, si ce mot vous ennuie, le sentiment du *mieux*), le voyage est une des plus souriantes et des plus trompeuses. [...]

Tous, quand nous avons un peu de loisir et d'argent, nous voyageons, ou plutôt nous fuyons, car il ne s'agit pas tant de voyager que de partir, entendez-vous ? Quel est celui de nous qui n'a pas quelque douleur à distraire ou quelque joug à secouer ? Aucun.

Quiconque n'est pas absorbé par le travail ou engourdi par la paresse est incapable, je le soutiens, de rester longtemps à la même place sans souffrir et sans désirer le changement. Si quelqu'un est heureux (il faut être très grand ou très lâche pour cela aujourd'hui), il s'imagine ajouter quelque chose à son bonheur en voyageant.

George Sand, *Un Hiver à Majorque*, 1838

DOCUMENT 2

Le voyage

Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes,
L'univers est égal à son vaste appétit.
Ah ! que le monde est grand à la clarté des lampes !
Aux yeux du souvenir que le monde est petit !

Un matin nous partons, le cerveau plein de flamme,
Le cœur gros de rancune et de désirs amers,
Et nous allons, suivant le rythme de la lame,
Berçant notre infini sur le fini des mers :

[...]

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir ; cœurs légers, semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons !

[...]

Étonnants voyageurs ! Quelles nobles histoires
Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers !

Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires,
Ces bijoux merveilleux, faits d'astres et d'éthers.

Nous voulons voyager sans vapeur et sans voile !
Faites, pour égayer l'ennui de nos prisons,
Passer sur nos esprits, tendus comme une toile,
Vos souvenirs avec leurs cadres d'horizons.

« Nous avons vu des astres

Et des flots ; nous avons vu des sables aussi ;
Et, malgré bien des chocs et d'imprévus désastres,
Nous nous sommes souvent ennuyés, comme ici.

La gloire du soleil sur la mer violette,
La gloire des cités dans le soleil couchant,
Allumaient dans nos cœurs une ardeur inquiète
De plonger dans un ciel au reflet alléchant.

Les plus riches cités, les plus beaux paysages,
Jamais ne contenaient l'attrait mystérieux
De ceux que le hasard fait avec les nuages.
Et toujours le désir nous rendait soucieux !

[...]

Nous avons salué des idoles à trompe ;
Des trônes constellés de bijoux lumineux ;
Des palais ouvragés dont la féerique pompe
Serait pour vos banquiers un rêve ruineux ;

Des costumes qui sont pour les yeux une ivresse ;
Des femmes dont les dents et les ongles sont teints,
Et des jongleurs savants que le serpent caresse. »

Et puis, et puis encore ?

[...]

Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857

DOCUMENT 3

Je hais les voyages et les explorateurs*. Et voici que je m'apprête à raconter mes expéditions. Mais que de temps pour m'y résoudre ! Quinze ans ont passé depuis que j'ai quitté pour la dernière fois le Brésil et, pendant toutes ces années, j'ai souvent projeté d'entreprendre ce livre ; chaque fois, une sorte de honte et de dégoût m'en ont empêché. Eh quoi ? Faut-il narrer par le menu tant de détails insipides, d'événements insignifiants ? L'aventure n'a pas de place dans la profession d'ethnographe ; elle en est seulement une servitude, elle pèse sur le travail efficace du poids des semaines ou des mois perdus en chemin ; des heures oisives pendant que l'informateur se dérobe ; de la faim, de la fatigue, parfois de la maladie ; et toujours, de ces mille corvées qui rongent les jours en pure perte et réduisent la vie dangereuse au cœur de la forêt vierge à une imitation du service militaire... Qu'il faille tant d'efforts, et de vaines dépenses pour atteindre l'objet de nos études ne confère aucun prix à ce qu'il faudrait plutôt considérer comme l'aspect négatif de notre métier. Les vérités que nous allons chercher si loin n'ont de valeur que dépouillées de cette gangue. On peut, certes, consacrer six mois de voyage, de privations et d'écœurante lassitude à la collecte (qui prendra quelques jours, parfois quelques heures) d'un mythe inédit, d'une règle de mariage nouvelle, d'une liste complète de noms claniques, mais cette scorie de la mémoire : « A 5 h 30 du matin, nous entrions en rade de Recife tandis que piaillaient les mouettes et qu'une flottille de marchands de fruits exotiques se pressait le long de la coque », un si pauvre souvenir mérite-t-il que je lève la plume pour le fixer ?

Pourtant, ce genre de récit rencontre une faveur qui reste pour moi inexplicable. L'Amazonie, le Tibet et l'Afrique envahissent les boutiques sous forme de livres de voyage, comptes rendus d'expédition et albums de photographies où le souci de l'effet domine trop pour que le lecteur puisse apprécier la valeur du témoignage qu'on apporte.

Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, 1955

* C'est par cette phrase célèbre et paradoxale que l'auteur, ethnologue, commence le récit de ses recherches chez les Indiens d'Amazonie.

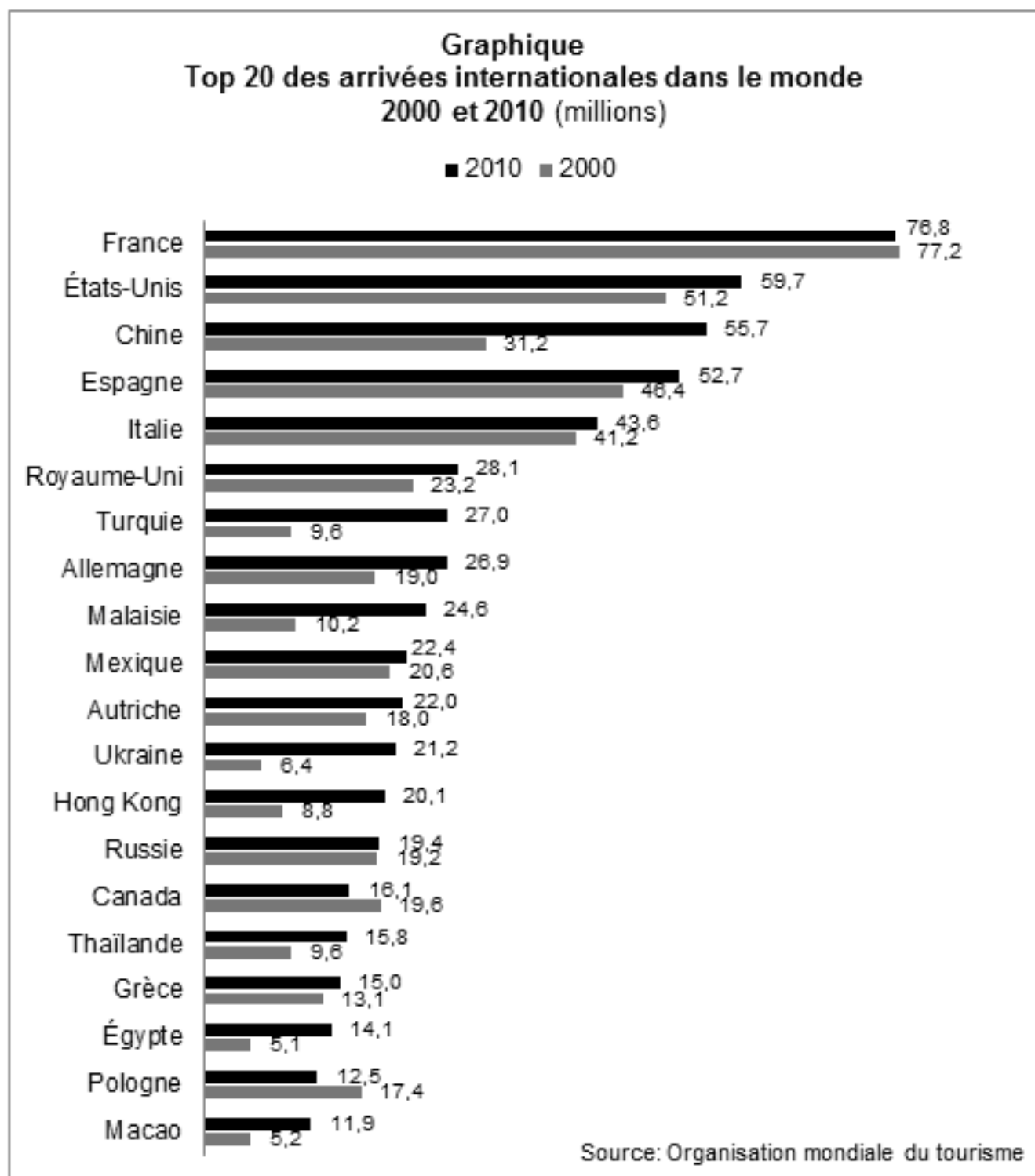
DOCUMENT 4

Départs en voyage après l'instauration des congés payés en 1936



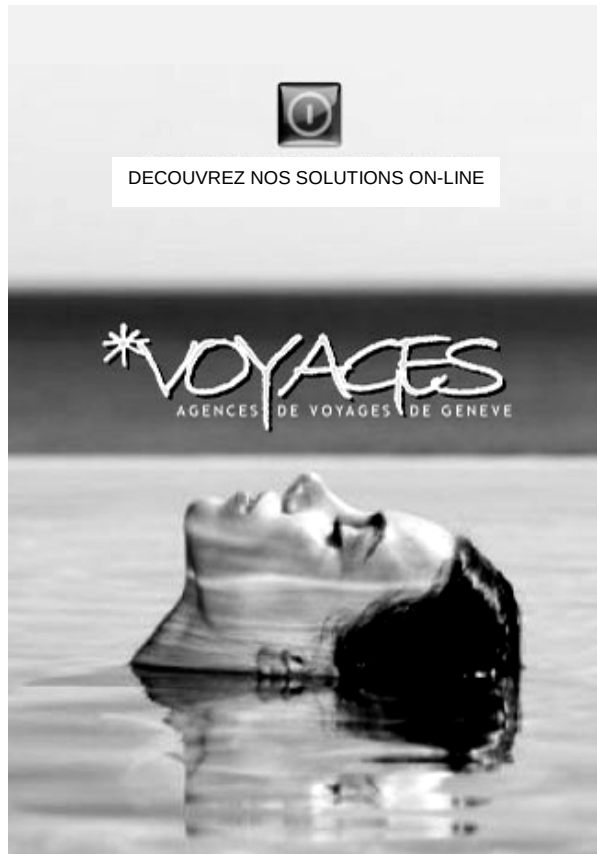
DOCUMENT 5

Les principales statistiques sur les destinations internationales



DOCUMENT 6

Site Internet de l'agence de voyages de Genève



Site Internet de l'agence de voyages Cook



DOCUMENT 7

Tourisme équitable et solidaire

Le tourisme solidaire et équitable regroupe **les formes de tourisme « alternatif » qui mettent au centre du voyage l'homme et la rencontre** et qui s'inscrivent dans une logique de développement des territoires. L'implication des **populations locales** dans les différentes phases du projet touristique, le **respect** de la personne, des cultures et de la nature et une **répartition plus équitable** des ressources générées sont les fondements de ces types de tourisme.



Claire Robert, Site Internet ATES, consulté le 30 octobre 2012